

exemple, n'ont jamais passé hors d'une matrice leur période embryonnaire, pas plus qu'ils ne sont apparus subitement avec leur pelage, adultes et prêts à se reproduire.

“ Nous assignons aux espèces deux origines : l'*Hétérogénie* et la *Mutabilité*, qui s'appellent et se complètent l'une l'autre. Il est vrai que dans nos expériences de laboratoire où nous n'opérons que sur quelques grammes de matière, l'hétérogénie ne donne jamais naissance qu'à quelques animaux ou végétaux inférieurs. (Là encore unité de la vie au début.) Il n'est pas impossible, il est probable même, que la nature, possédant toute sa liberté d'action, ait pu produire des organisations plus parfaites et que la mutabilité a ensuite perfectionnés dans le cours immense des siècles.” (Pannetier).

Nous savons tous que c'est pour combattre cette *Genèse spontanée*, cette hétérogénie, que Pasteur commença ces fameuses expériences qui devaient inaugurer pour la médecine une révolution telle qu'on n'en avait point vu d'aussi grande depuis le commencement du monde. Marquée au sceau du génie, systématique, rigoureusement expérimentale, l'œuvre de Pasteur a bouleversé la médecine, l'industrie, la philosophie et jusqu'à la mentalité du genre humain. C'est la grande découverte de ce qu'on a appelé la *Panspermie*, c'est-à-dire la dissémination dans l'air, dans les eaux, dans la terre et à sa surface d'une multitude infinie de germes.

Pasteur démontra jusqu'à l'évidence que *tout être vivant, végétal ou animal, naît d'un germe. Omne vivum ex ovo.* Il n'y a point de vie sans germe : et si les germes n'avaient été créés, la terre tempérée, humide et féconde serait jusqu'à la fin des siècles demeurée stérile et déserte.

Il s'ensuit que l'origine de la vie sur le globe terrestre implique l'existence d'une cause première.

La cause première est-elle transcendante au monde, c'est-à-dire est-elle distincte du monde et supérieure à lui ; en d'autres termes, y a-t-il deux substances ?

Tel est le problème métaphysique qu'il s'agit de résoudre, en se maintenant exclusivement sur le terrain des données expérimentales.

Avec Claude Bernard, il est impossible de ne pas admettre, à l'origine des types, un plan et une idée directrice, tout en réservant la question de savoir si cette cause première directrice est immanente au monde ou transcendante.

Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et ce qui n'appartient ni à la chimie, ni à la physique, ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de l'évolution vitale.

“ Les types des êtres animés décèlent un plan organique et une idée directrice, mais seulement à l'origine primordiale.

“ La cause première n'est pas transcendante au monde, elle lui est immanente.

“ Les données expérimentales nous montrent qu'à l'origine primordiale, il y a un plan attestant d'une manière incontestable une intelligence et une idée directrice ; les lois physiques et naturelles, qui président avec constance et stabilité au déroulement de tous les phénomènes, font éclater cette intelligence et cette idée directrice.

“ Malheureusement, lorsqu'on essaye de comparer et de contrôler avec les faits particuliers les déductions morales tirées de l'existence de cette intelligence créatrice et ordonnatrice, on se heurte à des contradictions irréductibles, à des problèmes insolubles. *Savoir ignorer* est la règle nécessaire lorsqu'on est impuissant à discerner la cause certaine, toujours vérifiable, d'un groupe de phénomènes.” (E. Ferrière).

On voit donc que la solution du problème de la vie n'a pas encore été donnée. *Savoir ignorer*, voilà la conclusion du bel ouvrage de M. Emile Ferrière.

La théorie du Transformisme de l'illustre Darwin, avait fait naître naguère les plus grandes et les plus légitimes espérances. Les espèces seront soumises à la terrible concurrence vitale ou lutte pour l'existence et à la sélection naturelle. Varier d'après les